Anthologie de textes II (XIX^e siècle)

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ml/176>

DOI : 10.4000/ml.176

ISSN : 2274-0511

Éditeur

Association Modèles linguistiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 95-116

Référence électronique

« Anthologie de textes II (XIX^e siècle) », *Modèles linguistiques* [En ligne], 63 | 2011, mis en ligne le 30 décembre 2012, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ml/176> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ml.176>

ANTHOLOGIE II

XIX^e siècle

REM. Le soulignage en gras est de notre fait.

1

Abbé de LÉVIZAC (1797)

Emploi des temps et des modes

Nous avons distingué dans les verbes cinq modes, l'indicatif, le conditionnel, l'impératif, le subjonctif, et l'infinitif ; et nous avons dit que c'était autant de manières de manifester l'affirmation : c'est ce que nous avons à développer dans cet article. [...]

L'***indicatif*** est la manière d'exprimer les différents temps avec affirmation pure et simple, comme *j'aime la vertu ; j'ai été fou de la chasse ; je finirai votre affaire*, etc. On le nomme indicatif, parce qu'il indique ce qu'on affirme d'une chose, d'une manière directe, positive et indépendante, quel que soit le temps auquel cette affirmation se rapporte [...] (p. 79).

Le ***conditionnel*** est la manière d'exprimer l'affirmation avec dépendance d'une condition. Ce mode a deux temps, le présent et le passé. (p. 90) [...]

Le conditionnel passé marque qu'une chose aurait été, dans un temps passé, moyennant certaines conditions ; comme *j'aurais dîné avant midi, si l'on n'était pas venu me détourner ; j'eusse dîné avant midi, si l'on ne fût pas venu me détourner*. Les deux différentes manières de rendre le conditionnel passé ont une différence qu'on doit connaître. La première marque d'une manière plus précise l'époque où une affaire aurait été entreprise ; et la seconde celle où elle aurait été finie. *J'aurais fait* signifie *je me serais occupé à faire*, et *j'eusse fait* signifie *l'affaire serait faite*. (p. 91) [...]

L'***impératif*** est une manière de signifier, dans les verbes, outre l'affirmation, l'action de commander, de prier ou d'exhorter. Ce mode n'a qu'un temps, qui marque le présent par rapport à l'action de commander, et un futur par rapport à la chose commandée, comme *Faites cela, Ne mentez plus*. Ce temps n'a pas de première personne au singulier, parce

qu'on ne se commande pas à soi-même ; mais il l'a au pluriel parce que c'est alors autant à soi qu'aux autres qu'on s'adresse [...].

REMARQUE. Il y a des grammairiens qui ne donnent pas à ce mode les troisièmes personnes du singulier et du pluriel parce qu'ils pensent qu'étant toujours précédées de la conjonction *que*, elles appartiennent véritablement au subjonctif. Ce n'est qu'une ellipse. *Qu'il aille, qu'il fasse*, sont pour *je veux qu'il aille, je désire qu'il fasse*. Nous convenons qu'ils sont fondés ; mais néanmoins nous avons inséré ces personnes dans ce mode parce qu'il nous a paru qu'il n'y avait aucun inconvénient à se conformer en cela à l'ancienne manière de conjuguer (p. 92) [...].

Le *subjonctif* est une manière d'exprimer les divers temps des verbes avec l'affirmation dépendante de quelque chose qui précède. On l'appelle subjonctif ou conjonctif parce qu'on l'emploie presque toujours à la suite de la conjonction *que*, seule ou précédée d'un verbe et qu'il est tellement subordonné à cet antécédent qu'il ne forme plus un sens complet, du moment qu'il en est séparé. Si je dis, par exemple, *je veux que vous alliez à Paris*, ces mots *vous alliez à Paris* dépendent absolument de ceux-ci : *je veux que* ; et ils ne forment un sens intelligible qu'autant qu'ils y sont joints. Il y a donc deux différences principales entre l'indicatif et le subjonctif ; la première, c'est que le subjonctif n'exprime l'affirmation que d'une manière indirecte et subordonnée à quelques mots qui précèdent, au lieu que l'indicatif l'exprime absolument et indépendamment de tout autre mot qui pourrait précéder : la deuxième, que le subjonctif n'a point de sens déterminé, dès qu'il est séparé de ce qui le précède, au lieu que l'indicatif, s'il se trouve précédé de quelques mots, n'en forme pas moins un sens clair et déterminé, et par conséquent une affirmation directe (p. 95) [...].

RÈGLE. Le verbe de la proposition subordonnée doit se mettre à l'indicatif quand le verbe de la proposition principale exprime l'affirmation d'une manière directe, positive, et indépendante ; mais il doit se mettre au subjonctif quand celui de la proposition principale exprime le doute, la surprise, l'admiration ou l'incertitude, en un mot, quelque mouvement de l'âme qui la tire de son état naturel.

Ainsi l'on dira *je sais qu'il est surpris, je crois qu'il viendra, les nouveaux philosophes disent que la couleur est un sentiment de l'âme*, parce que le verbe de la proposition principale n'exprime aucun mouvement de l'âme et que l'affirmation en est directe et positive ; mais on dira *je doute qu'il soit surpris, je veux qu'il vienne, je désire qu'il réussisse dans son entreprise, les nouveaux philosophes veulent que la couleur soit un sentiment de l'âme*, parce que dans ces phrases il y a doute, surprise, désir, volonté, etc. (p. 97). [...].

Nous verrons, dans le chapitre des conjonctions, celles qui gouvernent l'indicatif, celles qui régissent le subjonctif, et celles qui veulent à leur

suite tantôt l'indicatif et tantôt le subjonctif. Il nous suffit d'en avoir fait ici l'observation (p. 98).[...].

L'**infinitif** est dans les verbes une manière de signifier sans affirmation, ou de signifier l'affirmation indéfiniment. Il exprime donc l'action ou l'état général et par conséquent il n'est susceptible ni de nombre ni de personnes.

Nous observerons, relativement à l'infinitif, qu'il est dans le génie de la langue française de préférer ce mode aux autres. En effet, il débarrasse de particules et de petits mots dont l'emploi fréquent rend la construction lâche et traînante. Voilà pourquoi l'on dit de préférence *Je viens pour vous voir*, ou plus simplement, *Je viens vous voir*, au lieu de dire *Je viens pour que je vous voie*.

Le présent marque toujours un présent relatif au verbe qui précède, comme *je le vois venir, je le vis venir, je le verrai venir*. [...] Pour exprimer un futur relatif au verbe qui précède, il faut joindre l'infinitif du verbe *devoir* à celui du verbe dont il s'agit, comme *je crois devoir suivre cette affaire, je croyais devoir suivre cette affaire*. Ce qui est vrai pour tous les verbes, excepté les cinq suivants *promettre, espérer, compter, s'attendre, menacer*, parce que l'infinitif qui en est précédé désigne toujours un futur ; comme *il promet de venir, il s'attend à partir*, ce qui signifie *il promet qu'il viendra, il s'attend qu'il partira*. (p. 19)

L'art de parler et d'écrire correctement la langue française, ou *Grammaire philosophique et littéraire* de cette langue, à l'usage des Français et des Étrangers qui désirent en connaître à fond les principes, les beautés et le génie, Paris.

2

LALLEMANT (1802, An XI)

Les verbes ont trois temps et cinq modes.

Les trois temps des verbes sont le Passé, le Présent et le Futur. *J'ai aimé* est le passé ; *j'aime* est le présent ; *j'aimerai* est le futur.

Les cinq modes des verbes représentent chacun des époques différentes. On les appelle : l'*Indicatif*, le *Conditionnel*, l'*Impératif*, le *Subjonctif* et l'*Infinitif*. Nous allons les faire mieux connaître.

1° L'INDICATIF. Il sert à exprimer qu'une personne ou une chose a fait, a été, fait ou est, fera ou sera : *j'ai chanté, il a parlé ; je chante, il est là ; je chanterai, il restera*.

2° Le CONDITIONNEL. Il fait entendre qu'au moyen d'une condition, une chose serait ou aurait été : *je le dirais, si j'osais. Je l'aurais dit, si j'avais osé. Je l'eusse dit, si j'y eusse pensé*.

3° L'IMPÉRATIF. Il est ainsi appelé de ce que la plupart du temps il a le ton du commandement : *lis, prenez patience, qu'elle n'ait pas peur.*

4° Le SUBJONCTIF. Il sert à marquer le doute, la crainte, le désir ou la volonté : *je crains qu'elle ne tombe, je désire qu'elle arrive, je veux que vous le disiez.* Le subjonctif est toujours précédé d'un autre verbe auquel il est lié par les conjonctions *que, si, afin que, etc.*

5° Enfin l'INFINITIF. Il exprime simplement, et en général, l'action, l'état des personnes et des choses : *être, avoir, aimer, danser, lire, apprendre, mûrir* sont des infinitifs.

Notions sur la grammaire française, Paris, chez Gérard, An XI (1802)

Petit ouvrage, clair, utile et amusant, mis à la portée de toutes les personnes qui savent simplement lire, et propre à leur faire comprendre, aisément et EN UN SEUL JOUR, les véritables principes de la langue française, suivi de détails fort essentiels sur l'Orthographe, les Accents, la Ponctuation, et la Prononciation : le tout accompagné de citations et d'exemples agréables, et terminé par des moralités, des historiettes, des fables, des contes et des bons mots.

3

Auguste-François ESTARAC (1811)

Modes

1010. [...] si nous examinons attentivement toutes ces formes¹ avec leurs inflexions variées, nous nous convaincrions que toutes ces formes, dans toutes les inflexions, **expriment une même vue de l'esprit**, c'est-à-dire que, dans toutes, **notre entendement considère l'action de labourer comme affirmative**, quelles que soient d'ailleurs les idées accessoires relatives aux époques, aux personnes et aux nombres : car, dans toutes ces formes et dans toutes leurs inflexions différentes, on affirme qu'on *avait labouré*, [...], qu'on *laboure*, etc. ; voilà donc **un point de vue général, une vue de notre entendement** qui convient également et à chacune des huit formes, et à chacune des six inflexions de chaque forme, indépendamment de l'idée fondamentale exprimée par le verbe, et des idées accessoires et relatives aux époques, aux personnes et aux nombres. Ce sont ces **points de vue généraux qu'on appelle modes des verbes**.

Les modes des verbes sont donc différents points de vue sous lesquels notre entendement envisage l'action ou la situation exprimée par un verbe,

---

1. « Les huit formes que nous avons reconnues jusqu'à présent, en commençant par celles qui expriment l'époque la plus reculée dans le passé » : *j'avais labouré, j'eus labouré, je labourai, j'ai labouré, je labourais, je laboure, je labourerai, j'aurai labouré.*

indépendamment des idées accessoires relatives aux époques, aux nombres et aux personnes.

1011. Puisque les huit formes dont nous nous sommes occupés jusqu'à présent expriment toutes une affirmation positive ; dans toutes leurs inflexions, toutes ces formes appartiennent donc à un même mode, qu'on pourrait nommer *mode affirmatif*, afin d'indiquer par son nom le point de vue de l'esprit qui est commun à toutes les formes de ce mode : on l'appelle néanmoins le plus souvent *indicatif*.

Nous verrons dans la suite (1216) que ce sont les formes de ce mode, qui, avec celles du mode conditionnel dont nous allons parler, sont **seules propres à exprimer un jugement**.

1012. Si je dis : « *je labourerais* si mes bœufs étaient en état » ; ou bien : « *j'aurais labouré*, ou *j'eusse labouré* s'il n'avait pas plu », j'affirme aussi que je suis, ou que je serai, ou que j'eusse été dans la disposition de labourer ; mais **cette affirmation n'est point ici positive, absolue, indépendante**, comme elle l'est dans les formes de l'affirmatif (1011), puisqu'elle **dépend d'une condition, ou d'une supposition**, si mes bœufs étaient en état, s'il n'avait pas plu. [Cite quatre vers d'une fable de La Fontaine].

L'action ou la situation exprimée par le verbe est donc envisagée ici sous un point de vue différent par notre entendement [...] : toutes les formes qui annoncent cette vue de l'esprit forment donc un nouveau mode, que nous appellerons *conditionnel* ou *suppositif* ; et nous allons analyser les différentes formes de ce mode.

1013. Elles sont en petit nombre, et il nous semble que cela doit être ainsi : car quand on affirme positivement qu'une chose a été, ou qu'elle est, ou qu'elle sera, on peut avoir besoin de distinguer avec une certaine précision des époques plus ou moins éloignées ; et c'est pour cela que l'affirmatif est celui de tous les modes qui a le plus de formes différentes ; mais **lorsque l'affirmation est conditionnelle, on n'a pas besoin de distinguer autant d'époques**. [...].

1017. L'affirmation conditionnelle est donc le caractère distinctif de toutes les formes du conditionnel : nous jugeons utile d'observer que **la condition n'est pas toujours explicitement énoncée** ; mais elle est sous-entendue. Dans ce vers de La Fontaine, par exemple :

.....*On ne croirait jamais*
Que ce fût la même personne.

La condition sous-entendue est : *si l'on s'en tenait aux apparences*. Dans cette phrase : *on pourrait dire*, etc. aucune condition n'est énoncée ; il y en a néanmoins une de tacitement supposée : *on pourrait dire*, etc. « *si*

l'on voulait entrer dans les détails », ou « si l'on voulait se défendre », ou « s'il était permis de s'expliquer », ou, etc. selon les circonstances. [...]

1019. Quelquefois on n'affirme pas ni positivement, ni moyennant une condition ; mais on ordonne, ou l'on prie de faire l'action, ou de se mettre dans la situation exprimée par un verbe ; ce nouveau point de vue sous lequel notre esprit envisage la chose constitue le mode *impératif*, ainsi nommé d'un mot latin qui signifie *commander*. Le commandement ou la demande absolue est donc le point de vue, ou l'accessoire distinctif qui caractérise les formes de l'impératif. Il en a peu, parce que les formes du commandement ne peuvent guère être variées. [...]

1020. Cependant, ou l'on commande que la chose se fasse dès l'instant même de l'ordre reçu, comme *laboure, qu'il laboure, labourons, labourez, qu'ils labourent*, et cette forme a rapport à l'époque actuelle, c'est donc un *présent* ; ou bien elle exprime une chose qui doit toujours avoir lieu **dans tous les instants de notre existence, et c'est encore un présent** : *Soyons toujours justes. Tenons-nous sur nos gardes*. [...]

1021. Ou l'on indique une époque avant laquelle on demande que la chose soit faite : *ayez labouré tel champ, avant mon retour* ; et cette forme exprime un rapport à une époque postérieure ; c'est donc **un futur**. [...]

1022. Aucune des formes de l'impératif n'a de première personne au singulier, parce qu'ordinairement on ne se commande pas à soi-même ; on fait ce que l'on a en vue sans se le commander ; ou bien si l'on commande à soi-même, comme quand on se dit : *prends courage, mon ami*, on se sert de la seconde personne ; parce qu'alors **on se décompose, en quelque sorte, en deux personnes**, dont l'une commande et l'autre doit obéir. [...]

1024. Quelquefois l'action ou la situation exprimée par un verbe dépend d'un verbe antérieur, énoncé ou sous-entendu, exprimant ou **le désir, ou la crainte, ou le doute, ou quelque autre affection de l'âme**, comme *je doute qu'il laboure, je craignais qu'il ne labourât pas à temps, je désirais qu'il eût labouré avant telle époque*, etc. Toutes les formes qui expriment cette vue particulière de l'esprit appartiennent à un autre mode appelé *subjonctif*, du mot latin *subjungere*, qui signifie *joindre avec une sorte de dépendance*. On l'appelle aussi *optatif*, du mot latin *optare*, qui signifie *désirer*, parce que les formes de ce mode expriment souvent le désir que l'on a qu'une chose se fasse, ou qu'elle se fit, ou, etc. [...]

1025. Examinons les différentes formes de ce mode. Si je dis : « je doute, ou je désire *qu'il laboure* dans ce moment » ; « je doute, ou je désire *qu'il laboure* la semaine prochaine », la forme *qu'il laboure*, qui est la même

dans les deux cas, **exprime un présent** dans la première proposition, **et un futur** dans la seconde. [...]

[Estarac identifie deux autres modes : l'*infinitif* (§ 1031) et l'*attributif* (participe présent et participe passé, §§ 1032 à 1034) ; ndlr].

1035. Quelquefois on n'affirme ni positivement (1011), ni moyennant une condition (1012, 1017), on ne commande pas (1020), on n'exprime pas le doute ou le désir (1024) relativement à l'action ou à la situation exprimée par un verbe ; on est dans l'ignorance ou dans l'incertitude à cet égard, et l'on questionne pour savoir ce qu'il en est : **ce nouveau point de vue forme un nouveau mode** que l'on doit naturellement appeler *mode interrogatif*. Il a les mêmes formes que l'affirmatif et que le conditionnel (1008, 1017), avec cette seule différence que, dans le mode interrogatif, les substantifs personnels se placent après le verbe, au lieu de se mettre devant comme dans les autres modes. [...]

[Au § 1037 Estarac propose une « Récapitulation ». Il identifie **sept (7) modes**, dans l'ordre suivant : *infinitif*, *attributif*, *indicatif* ou *affirmatif*, *conditionnel* ou *suppositif*, *impératif*, *subjonctif* ou *optatif*, *interrogatif*, ndlr].

Grammaire générale,
pp. 126-148

4

Charles-Pierre GIRAULT-DUVIVIER (1811)

Des modes du verbe

Le mot *mode* signifie *manière*. On a donné ce nom à diverses inflexions du verbe qui servent à exprimer les différentes manières d'affirmer. Il y a cinq modes, qui sont l'*Indicatif*, le *Conditionnel*, l'*Impératif*, le *Subjonctif* et l'*Infinitif*.

L'*Indicatif* exprime simplement l'affirmation ; comme : *Je donne, j'ai donné, je donnerai*. On l'appelle *indicatif* parce qu'il indique l'affirmation d'une manière directe, positive, et non dépendante d'aucun autre mot, quel que soit le temps auquel cette affirmation se rapporte.

(*Restaut*, p. 224. — *Lévizac*, p. 87, t. 2)

Le *Conditionnel* exprime l'affirmation avec dépendance d'une condition ; *Je lirais si j'avais des livres*.

L'*Impératif* exprime l'affirmation sous la forme du commandement, de l'invitation ou de l'exhortation : *Apprends à obéir pour commande aux autres*.

Ce mode n'a point de première personne au singulier, parce que, soit en commandant, soit en exhortant, on ne peut parler à soi-même qu'à la seconde personne, et qu'alors un homme se considère comme étant, en quelque sorte, divisé en deux parties, dont l'une commande à l'autre, la prie et l'exhorte.

(Fromant, supplément à la Gramm. de Port-Royal, p. 190)

Voici comment s'exprime M. Lemare (p. 105 de son Cours théor., prem. Edition) : « On ne parle que pour communiquer ses pensées. Je puis bien commander à un autre qu'il lise ; c'est de l'énonciation de cet ordre que dépend cette action. Mais si je veux lire, je n'ai pas besoin de me commander par un ordre verbal, un ordre intérieur me suffit.

Quand je dis *lisons*, il n'y a toujours que moi qui ordonne, et je n'ordonne que pour que les autres lisent. Si je suis compris dans l'ordre, ce n'est que par honnêteté, par accident.

Nos Grammairiens disent : *L'Impératif n'a point de première personne, parce qu'on ne peut se commander à soi-même. Et pourquoi ne se commanderait-on pas ? Ne dit-on pas tous les jours ; Cet homme sait se commander ; je sais me commander ?* Au contraire, il n'y a personne à qui l'on puisse mieux commander qu'à soi-même pour être sûr de l'obéissance. Mais quand on se commande, on n'a pas besoin de se le dire ; on agit, et cela vaut mieux.

Ainsi, il n'y a pas de première personne, non point parce qu'on ne peut se commander, mais parce qu'il est inutile d'exprimer le commandement » [ici se termine la citation de « M. Lemare » ; ndlr].

Puisque le commandement ou la prière qui se rapporte à l'*Impératif* se fait souvent relativement à l'avenir, il arrive de là que ce mode exprime souvent une idée de futuration.

Le *Subjonctif* exprime l'affirmation d'une manière subordonnée, et comme dépendante d'un autre verbe, auquel le verbe au subjonctif est toujours lié par le moyen d'une conjonction : *Il faut que j'aille ; il fallait que j'écrivisse ; en cas que je chantasse.*

Voilà pourquoi le *Subjonctif* exprime toujours quelque chose d'incertain.

L'*Infinitif* exprime l'affirmation d'une manière indéfinie et indéterminée, et dès lors sans aucun rapport exprimé de nombres ni de personnes ; comme : *donner, lire, plaire.*

(MM. de Port-Royal, pp. 165 et 175)

Chacun de ces modes a divers temps ; excepté cependant l'*Impératif*, qui n'a qu'un temps.

On trouvera, à l'article [XV] du présent chapitre, ce qu'il est nécessaire de savoir sur les modes, les temps et leur emploi.

Grammaire des grammaires,
7^e édition 1830
pp. 495-497

5

Napoléon LANDAIS (1831)*Des modes*

On disait anciennement *mœuf* au lieu de *mode*. Le dernier nous paraît moins éloigné de l'analogie de notre langue et son étymologie est plus claire (*moveo*, je meus ; *modus*, manière).

On entend par modes différentes manières de signifier l'existence d'un sujet sous un attribut ; en d'autres termes, les *modes* consistent en diverses formes que prennent les *verbes* pour exprimer l'affirmation. Il y a en français cinq *modes*, qui sont : l'*indicatif*, le *conditionnel*, l'*impératif*, le *subjonctif* et l'*infinitif*.

On remarque dans les langues deux espèces générales de *modes* ; les uns sont *personnels*, et les autres *impersonnels*.

Les *modes personnels* sont ceux où le verbe reçoit des terminaisons, par lesquelles il se met en concordance de personne avec le nom ou le pronom qui en exprime le sujet. Nous en comptons quatre de cette espèce ; ce sont l'*indicatif*, le *conditionnel*, l'*impératif* et le *subjonctif*.

Les modes impersonnels sont ceux où le verbe ne reçoit aucune terminaison pour être en concordance de personne avec un sujet. Il n'y en a qu'un dans notre langue : c'est l'*infinitif*. Il est vrai que quelques Grammairiens, qui ont fait du *participe* une classe à part, ont classé cette subdivision de l'*infinitif* comme mode impersonnel particulier ; mais ces divisions étant dans le fait peu importantes, nous nous rangerons à l'avis du plus grand nombre des Grammairiens, qui ont raison de n'accepter que cinq *modes* ou manières de signifier dans les *verbes*.

Il n'y a que les modes personnels qui puissent servir à énoncer des propositions, puisque c'est seulement dans ces modes que le verbe s'identifie avec le sujet par la concordance des personnes qui indiquent les relations exclusivement propres au sujet considéré comme sujet. Les modes impersonnels, au contraire, ne peuvent servir à énoncer des propositions, puisqu'ils n'ont pas la forme qui désignerait leur identification avec leur sujet considéré comme tel ; il faut y ajouter quelque chose pour avoir des propositions entières, et spécialement un *verbe* qui soit à un *mode personnel*. Par exemple :

Venger la mort d'un père n'est point une proposition ; rien n'est affirmé ou nié sur aucun sujet ; le sujet tout au plus est énoncé ; il faut donc, pour en faire une proposition, y ajouter un verbe avec un attribut, et dire :

Venger la mort d'un père est toujours légitime (Voltaire)

Il n'y a point de proposition non plus dans ce vers du même poète :

La Discorde à l'instant *entr'ouvrant* une nue,

ce n'est que le sujet de la proposition dont le vers qui suit renferme le verbe et l'attribut :

Sur un char lumineux se présente à sa vue.

L'infinitif *venger*, dans le premier exemple, est un *mode impersonnel* ou *indéfini*, de même que le participe *entr'ouvrant*, dans le second. [...]

Mode indicatif ou affirmatif.

Puisque les huit formes dont nous nous sommes occupés jusqu'à présent expriment toutes une affirmation positive dans toutes leurs inflexions, toutes ces formes appartiennent donc à un même *mode*, qu'on pourrait nommer *mode affirmatif*, afin d'indiquer par son nom le point de vue de l'esprit qui est commun à toutes les formes de ce *mode* ; on l'appelle néanmoins le plus souvent *indicatif*.

Nous verrons dans la suite que ce sont les formes de ce *mode* qui, avec celles du *mode conditionnel* [...] sont seules propres à exprimer un jugement.

Mode conditionnel

Si je dis : *je labourerais si mes bœufs étaient en état*, ou bien : *j'aurais labouré*, ou *j'eusse labouré s'il n'avait pas plu*, j'affirme aussi que *je suis*, ou que *je serais*, ou que *j'eusse été* dans la disposition de *labourer* ; mais cette affirmation n'est point ici positive, absolue, indépendante, comme elle l'est dans les formes de l'*affirmatif*, puisqu'ici elle dépend d'une condition ou d'une supposition : *si mes bœufs étaient en état* ; *s'il n'avait pas plu*.

L'action ou la situation exprimée par le verbe est donc envisagée ici sous un point de vue différent par notre entendement ; ce n'est plus une affirmation absolue, indépendante ; ce n'est qu'une affirmation *conditionnelle*, dépendante d'une *supposition*. Toutes les formes qui annoncent cette vue de l'esprit forment donc un nouveau *mode* que nous appellerons *conditionnel* ; et nous allons analyser les différentes formes de ce mode.

Elles sont en petit nombre, et il nous semble que cela doit être ainsi ; car quand on affirme positivement qu'une chose a été, ou qu'elle est, ou

qu'elle sera, on peut avoir besoin de distinguer avec une certaine précision des époques plus ou moins éloignées ; et c'est pour cela que l'affirmatif est celui de tous les modes qui a le plus de formes différentes ; mais lorsque l'affirmation est conditionnelle, on n'a pas besoin de distinguer autant d'époques. [...]

Du mode impératif.

Quelquefois on n'affirme ni positivement, ni moyennant une condition ; mais on ordonne, ou l'on prie de faire l'action, ou de se mettre dans la situation exprimée par un *verbe* ; ce nouveau point de vue sous lequel notre esprit envisage la chose constitue le *mode impératif*, ainsi nommé d'un mot latin signifiant *qui commande*. Le *commandement* ou la *demande absolue* est donc le point de vue, ou l'accessoire distinctif qui caractérise les formes de l'*impératif*. Il en a peu, parce que les formes du commandement ne peuvent guère être variées.

Cependant, ou l'on commande que la chose se fasse dès l'instant même de l'ordre reçu, comme : *laboure, qu'il laboure, labourons, labourez, qu'ils labourent*, et cette forme a rapport à l'époque actuelle, c'est donc un *présent* ; ou bien elle exprime une chose qui doit toujours avoir lieu dans tous les instants de notre existence, et c'est encore un *présent* : *soyons toujours justes ; tenons-nous sur nos gardes*.

Ou l'on indique une époque avant laquelle on demande que la chose soit faite : *aie labouré tel champ avant mon retour* ; et cette forme exprime un rapport à une époque postérieure ; c'est donc un *futur*. La même forme exprime aussi bien un passé relativement à cette époque future que l'on indique ; car je demande que tel champ soit labouré avant mon retour [...] ; mais, **comme l'impératif n'a pas d'autre forme**, nous l'appellerons simplement *futur de l'impératif*.

Aucune des formes de l'*impératif* n'a de *première personne au singulier*, parce qu'ordinairement on ne se *commande* pas à soi-même ; on fait ce que l'on a en vue sans se le commander : ou bien si l'on commande à soi-même, comme quand on se dit : *prends courage, mon ami, on se sert de la seconde personne, parce qu'alors on se décompose*, en quelque sorte, *en deux personnes*, dont l'une commande et l'autre doit obéir.

Les *troisièmes personnes* des deux formes de l'*impératif* sont précédées de la conjonction *que*, parce qu'elles sont empruntées du subjonctif [...] et qu'on les suppose toujours précédées des mots *je veux* ou *j'ordonne*. [...] Le commandement ne peut guère se transmettre à la troisième personne **que par l'intermédiaire d'un tiers** qui le reçoit directement pour le transmettre : *dites-lui qu'il m'apporte mes livres* [...] ; *qu'il m'apporte* est **indifféremment à l'impératif ou au subjonctif**. Cette forme dépend

toujours d'un *verbe précédent*, **exprimé ou sous-entendu**, comme toutes celles du subjonctif. Il en est de même de : *qu'il laboure, qu'il ait labouré, qu'ils aient labouré* ; et **voilà pourquoi les troisièmes personnes** des deux formes de l'impératif, tant au singulier qu'au pluriel, sont **toujours précédées de la conjonction que**.

Mode subjonctif.

Quelquefois l'action ou la situation exprimée par un verbe *dépend d'un verbe antérieur*, énoncé ou sous-entendu, exprimant ou le *désir*, ou la *crainte*, ou le *doute*, ou quelque autre affection de l'âme, comme : *je doute qu'il laboure* ; *je craignais qu'il ne labourât pas à temps* ; *je désirais qu'il eût labouré avant telle époque*, etc. Toutes les formes qui expriment cette vue particulière de l'esprit appartiennent à un autre mode appelé *subjonctif*, formé du mot latin *subjungere*, qui signifie : *joindre avec une sorte de dépendance*. On l'appelle aussi *optatif*, fait du mot latin *optare*, qui signifie *désirer*, parce que les formes de ce mode expriment souvent le désir que l'on a qu'une chose se fasse, ou qu'elle se fît, ou, etc. [...].

Présent et futur

Si je dis : *je doute, ou je désire qu'il laboure dans ce moment* ; *je doute, ou je désire qu'il laboure la semaine prochaine* ; la forme *qu'il laboure*, qui est la même dans les deux cas, exprime un *présent* dans la première proposition, et un *futur* dans la seconde. De même à ces deux questions : *laboure-t-il ? labourera-t-il ?* dont la première appartient au présent, et la seconde à l'avenir, on peut résoudre également : *je doute, ou je ne crois pas qu'il laboure*. **Conséquemment cette forme est tout à la fois un présent et un futur** ; nous l'appellerons donc *présent et futur du subjonctif*. [...]

Mode infinitif.

Chaque verbe, excepté le **modificatif commun être**, exprime l'existence, réelle ou intellectuelle d'un sujet avec une modification déterminée. Si, par abstraction, par une vue particulière de l'esprit, on envisage comme un être déterminé cette existence d'un sujet quelconque sous une relation à telle modification, le verbe est au mode appelé *infinitif*. Il exprime alors une action ou un état sans aucune idée accessoire, c'est-à-dire sans aucun rapport ni aux *temps*, ni aux *nombres*, ni aux *personnes*. *Labourer* [signifie] simplement [...] **exister [= être] avec la modification de labourer** [...] **sans exprimer si c'est moi ou un autre, un seul ou plusieurs, à présent, ou dans le temps passé ou futur** [...].

Grammaire générale des grammaires françaises, 6^e édition, 1850, pp.

319-322

6

Louis-Nicolas BESCHERELLE (1852)

[Préface de Philarète Chasles]

« L'ouvrage de MM. Bescherelle est neuf en ce qu'il **n'établit pas de théories** ; il montre le génie de la langue se développant sous la main de nos grands hommes. Les Bossuet et les Pascal, instituteurs que ces messieurs appellent à leur aide, valent bien les Beauzée et les Court de Gébelin. [...] Sous la forme d'une compilation et **sans afficher de hautes prétentions philosophiques**, c'est l'œuvre la plus philosophique et la plus rationnelle dont la langue française ait été depuis longtemps l'objet.]

C'est dans le but de **régénérer la grammaire** en lui donnant un nouvel aliment par l'observation de la nature et à l'aide d'une étude plus soignée des faits, que cet ouvrage a été entrepris : nous avons voulu **fonder un enseignement national, en remplaçant enfin toutes ces grammaires de grammairiens par la grammaire des grands écrivains** ». [...] « C'est que cet ouvrage, bien différent de tous ceux qui l'avaient précédé, n'établissait pas de règles a priori [...] pour la première fois, il montrait le génie de la langue se développant sous la main de nos grands hommes ; c'est qu'il était comme **l'écho vivant de l'usage** » (p. iii) [...] « Nous avons voulu offrir à la France un ouvrage digne d'elle, **un livre éminemment français**, en un mot une grammaire nationale » (p. iv) [...] « il restera, nous en avons l'espoir, comme le monument le plus imposant qu'on ait jamais élevé à la gloire de notre langue » (p. iv).

Grammaire nationale, 5^e édition, 12^e éd.

7

SOMMER (1866)

Les modes sont différentes formes du verbe employées pour affirmer plus ou moins la chose dont on parle. Ainsi, *je lis* affirme que je fais l'action de lire ; *que je lise* n'affirme pas précisément la chose, il la suppose seulement. Chaque mode renferme un ou plusieurs temps.

8

LECOMTE & MÉNÉTRIER (1867)

« Le *mode* (du latin *modus*, manière) est la propriété qu'ont les verbes de marquer, à l'aide de **certains changements dans leurs terminaisons**, de *quelle manière se fait l'action dont il s'agit*, c'est-à-dire si elle est faite purement et simplement, comme quand je dis : *Je fais, je ferai* telle chose ; -

ou si elle est soumise à quelque condition, comme quand je dis : *Je ferais* telle chose si, etc. ; - ou si elle est commandée, comme quand je dis : *Faites* telle chose, etc., etc.

Il y a six modes dans les verbes : *l'indicatif, l'impératif, le conditionnel, le subjonctif, l'infinitif et le participe* ».

Grammaire française

9

LITTRÉ (1874)

Nom donné aux différentes formes du verbe employées pour exprimer les différents points de vue auxquels on considère l'existence ou l'action. Les modes sont en français *l'indicatif, l'impératif, le subjonctif, le conditionnel, l'infinitif et le participe*. Modes personnels, ceux qui ont des personnes. Modes impersonnels, l'infinitif et le participe.

Dictionnaire, t. II, deuxième édition

10

NOËL et CHAPSAL (1877)

Préface

(extraits)

Les ouvrages élémentaires, et particulièrement **les grammaires, se sont multipliés** à mesure que **le goût de l'instruction est devenu plus général**, et peut-être y a-t-il de la témérité à en vouloir grossir le nombre. Aussi les auteurs de ces nouveaux *Éléments* ne se sont pas dissimulé les difficultés de l'entreprise ; et pour les déterminer à s'y livrer, il ne fallait rien moins que **le désir d'être utile à la jeunesse**, dont les progrès ont été le but constant de leurs travaux. Voués par état à l'enseignement, ils ont eu plus d'une occasion de reconnaître, soit dans les écrits de leurs devanciers, soit dans une longue expérience, les **imperfections des méthodes**, et les moyens **d'ôter à l'instruction ce qu'elle peut avoir d'épineux et de rebutant**.

Ce n'était pas assez de **présenter l'analyse des meilleurs traités de grammaire** : le problème à résoudre était de **coordonner**, sans excéder les bornes d'un livre élémentaire, **les préceptes de leur application**, marche indiquée par **la raison**, justifiée par **l'expérience**, et reconnue par tous les bons esprits. On avait **déjà fait quelques pas heureux en ce genre**, et l'on peut citer pour exemples les *Leçons théoriques et pratiques de Langue grecque* de M. Frémion, et *la Grammaire anglaise de Murray*, laquelle **compte déjà quarante éditions** ; mais avant MM. Noël et Chapsal, personne n'avait eu l'idée d'en faire spécialement la base d'un ouvrage sur l'enseignement de la Langue française.

Ce livre se compose donc de deux parties distinctes. La première est la *Grammaire* proprement dite. On² s'y est proposé de donner des définitions plus claires, plus précises, et par là plus faciles à retenir ; de présenter, quand on l'a cru nécessaire, les règles sous un nouveau jour ; d'expliquer la raison des choses d'une manière proportionnée à la faiblesse de l'enfance ; de **ramener les principes de la Grammaire française à ceux de la Grammaire générale**, afin de **préparer insensiblement l'esprit à l'étude des autres langues** [...]

La seconde partie contient les *Exercices* [...] présentant à l'élève des **phrases rendues fautives, afin de lui laisser le mérite d'appliquer la règle**. [...]

Ces phrases n'ont pas été prises au hasard : toutes **appartiennent aux bons auteurs, et le goût le plus sévère a présidé à leur choix** ; il n'en est aucune qui puisse donner des idées fausses, aucune qui ne dise quelque chose au cœur ou à l'esprit ; aucune dans laquelle un maître intelligent et zélé ne puisse trouver l'occasion d'une leçon de morale ou d'un développement instructif.

Du mode

110. — *Mode* veut dire *manière* ; ainsi le mode est la forme que prend le verbe pour indiquer de quelle manière est présentée l'affirmation marquée par le verbe : *je vais, va, que j'allasse, aller*.

111. — Il y a cinq modes : l'*indicatif*, le *conditionnel*, l'*impératif*, le *subjonctif* et l'*infinitif*.

112. — L'*indicatif* présente l'affirmation d'une manière positive et absolue : *je REMPLIS, je REMPLISSAIS, je REMPLIRAI mes devoirs*.

Un mortel bienfaisant *approche* de Dieu même (L. Racine)

113. — Le *conditionnel* la présente sous l'idée d'une condition : *vous REMPLIRIEZ vos devoirs, si vous étiez raisonnable*.

Je m'*arrêtera*i sur la grandeur et la noblesse de sa maison, si sa vie avait moins d'éclat (Fléchier)

114. — L'*impératif* la présente sous l'idée de la volonté, de l'exhortation, du désir : *REPLISSEZ vos devoirs*.

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue (Boileau)

115. — Le *subjonctif* la présente d'une manière subordonnée et dépendante : *je désire que vous REMPLISSIEZ vos devoirs*.

---

2. Ce *on* est ambigu. Qui est l'auteur de cette préface non signée ? Ne serait-ce pas N & C eux-mêmes ? Sinon, l'auteur anonyme aurait dit *les auteurs* plutôt que *on* ; ndlr.

Obéis, si tu veux qu'on t'*obéisse* un jour.

116. — L'*infinitif* la présente d'une manière vague, sans désignation de nombre ni de personne : *il est doux de REMPLIR ses devoirs*.

On peut être héros sans *ravager* la terre (Boileau)

117. — Quatre de ces modes ; l'*indicatif*, le *conditionnel*, l'*impératif* et le *subjonctif*, étant susceptibles de la différence des personnes, sont appelés, pour cette raison, *modes personnels*. L'*infinitif* n'admettant pas cette distinction, puisqu'il exprime toujours l'action d'une manière vague, est nommé *mode impersonnel*.

Grammaire française sur un plan très méthodique,
Paris, Maire-Nyon, Roret, Hachette, Delalain, 57^e édition

11

WEBSTER (1883)

Mode

[... from Lat *modus*, a measure, due or proper measure, bound, manner, form.]

1. Manner of existing or being ; method ; form ; fashion ; custom, way ; style ; as, the *mode* of speaking ; the *mode* of dressing.
2. Prevailing popular custom [*the mode*]... [...]
3. (*Metaphysics*) [...] *form* as opposed to *matter*

[Citation de Locke : "Modes I call such complex ideas which, however compounded, contain not in them the condition of subsisting by themselves, but are considered as dependent on, or affecting, a substance"].

4. (*Logic*) **The form in which the proposition connects the predicate and subject**, whether by simple, contingent, or necessary assertion ; the form of the syllogism, as determined by the quantity and quality of the constituent propositions ; mood.
5. (*Gram.*) The **manner of action or being**, as expressed by a **difference of form in the inflection of a verb** ; mood.
6. (*Music*) [...]

Mood

[...] Manner ; style ; mode ; logical form ; musical style ; **grammatical form** ; manner of action or being. **See mode, the more proper word.**

Modality

1. The quality of being modal, or being in form only.

2. (*Logic*) According to Kant, **the quality of propositions, as assertory, problematical, or apodeictic** ; a modal relation or quality.

Complete Dictionary of the English Language,
New Edition of 1880

12

ROCHEROLLES (1884)

Les formes du verbe qui expriment l'idée qu'on a sur une action s'appellent les modes du verbe (*mode* veut dire *manière*).

Cours Moyen de Grammaire

13

LARIVE & FLEURY (1889)

Il y a dans les verbes six modes, c'est-à-dire **six manières** différentes **d'exprimer l'existence, l'état ou l'action**, savoir : l'*indicatif*, le *conditionnel*, l'*impératif*, le *subjonctif*, l'*infinitif* et le *participe*.

La deuxième année de Grammaire

14

Henry SWEET (1891)

293. By the moods of a verb we understand grammatical forms expressing different relations between subject and predicate. Thus if a language has special forms to express commands as distinguished from statements, we include the forms that express command under the term 'imperative mood.' Thus in English *come !* is in the imperative mood, while the statement *he comes* is in the 'indicative' mood.

In many grammars the term 'mood' is still applied to the infinitive, which is accordingly called 'the infinitive mood,' although the infinitive, which is a noun-verbal, has nothing in common with the mood of finite verbs.

294. From the point of view of mood distinctions statements fall under two main divisions, according as they state something **as a fact or only as a thought**. Thus *it is true, it is not true, I think so*, are all meant to imply statement of facts as opposed to mere thoughts. Whether such statements are really true — real statements of facts — is **no concern of grammar, which deals only with the meaning of the form itself**. From a grammatical point of view, moreover, doubtful statements, such as *perhaps it is true*, are just as much statements of fact as the most positive assertions.

295. There are various ways of stating **in the form of a thought** as opposed to a fact. The most unmistakeable one is by stating **in the form of a hypothesis**, as when the fact-statements *it is true, it is not true*, are made into the hypothetical clauses *if it is true, if it is not true*. Here both pairs of sentences offer us a subject and a predicate standing to one another in the opposite relations of affirmation and negation, but while the first two sentences express the affirmation and negation as facts, the last two merely suggest them **as objects of thought**. In fact, we often say *supposing* (that is, 'thinking') *it is true* instead of *if it is true*. A hypothetical clause requires a principal clause to complete the sense, the whole combination called a **conditional** sentence. Thus *if you are right, I am wrong* is a conditional sentence, *I am wrong* being the principal clauses. **Concessive** clauses, such as *even it is true, although it is true*, are **a variety of hypothetical clauses**.

296. Another way of stating something as a thought is by stating it **as a wish**, as in *God save the queen !* and *I wish it were true*, where ***I wish* states a fact, *it were true* expresses a wish**. Clauses of **purpose** are a special class of wish-sentences : *I wrote to him that he might know I was at home ; they took away the knife lest he should cut himself*.

297. When we repeat a statement made by another person, we can do so in different ways. We can quote his very words, as in *John said, 'I am sorry.'* Here the speaker makes his own statement, namely, that John said something, and then lets John, as it were, make his own statement in his own words, so that the whole sentence **contains two separate statements of facts**. This way of repeating statements is called **direct narration**. When the speaker repeats what was said to him in his own words we have **indirect narration**, as in *John said (that) he was sorry*. Here John's being sorry is not stated by John himself at all. Nor is it stated as a fact even by the speaker, who mentions it only as **an idea suggested to him by someone else**. Hence the subject of all indirect narration is **a statement not of facts but of thoughts**.

298. We will now consider the expression of these different kinds of statement in language. When there are only two moods in a language to express statements, **a fact-mood and a thought-mood**, as is the case in Latin, French, German, and Old English, these moods are distinguished as **indicative** (fact-mode) and **subjunctive** (thought-mood). Some languages have special moods to distinguish different kinds of thought-statements. Thus **Greek** has, in addition to the indicative and subjunctive moods, an **optative** mood, used primarily to express wish, which in such languages as Latin is expressed by the subjunctive.

299. ß the only inflectional moods are **the indicative and subjunctive**. But the inflections of the English verb are so scanty that we need not be surprised to find that the distinction between indicative and subjunctive is very slight. The only regular inflection by which the subjunctive is distinguished from the indicative in English is that of the third person singular present, which drops the *s* of the indicative (*he sees*) in the subjunctive (*he see*). In the verb *to be*, however, further distinctions are made : indicative *I am, he is, he was*, subjunctive *I be, he be, he were*, although in the spoken language the only distinction that is still kept up is that between *was* and *were*. Consequently the sense of the distinction in function between subjunctive and indicative has almost died out in English, and we use the subjunctive *were* only in combination with other mood forms (301), the other subjunctive inflections surviving only in a few special phrases and constructions, such as *God save the queen !*, where the subjunctive expresses wish, being thus equivalent to the Greek optative.

300. The few distinctions that English makes between fact-statements and thought-statements are mainly expressed, **not by inflections, but by auxiliaries (periphrastic moods)**, and by peculiar uses of tense-distinctions. The following are the auxiliary forms :

(a) The combination of *should* and *would* with the infinitive (*should see, would see*), when used in the principal clause of conditional sentences (295), is called the **conditional mood**. The conditional mood has the same form as the future preterite tense (278).

(b) The combination of *may* and its preterite *might* with the infinitive (*may see, might see*) is called the **permissive mood**, as in *may you be happy !* where it expresses wish, *let the dog loose that he may run about a little ; we let the dog loose that he might run about a little*, where it expresses purpose.

(c) The combination of the finite form of the verb *to be* with the supine (*is to see, was to see, were to see*) is called the **compulsive mood**. This combination is so called because it primarily expresses compulsion or obligation, as in *what am I to do ? , what is to be done ?* In this sense it can hardly be considered a mood. But it is used as a pure mood in conditional sentences, as in *if it were to rain, I do not know what we shall do*.

301. We use tenses to express thought-statements in the hypothetical clauses of conditional sentences, as in *if I knew his address, I would write to him* (291) ; *if it were possible I would do it*. In the latter example (as also in *if it were to*, § 300) the hypothesis is shown not only by the preterite tense, but also by the subjunctive inflection, which is really superfluous. When

a thought statement is expressed by a tense in this way, we call it a **tense-mood**. *Were* in *if it were* is a **subjunctive tense-mood**.

302. As we see, in some conditional sentences **all three ways of expressing thought-statements are used** — inflectional mood (subjunctive), auxiliary mood (conditional), and tense-mood (preterit). For convenience we will include all these methods of expression under the term **thought-form**. We understand, then, by thought form any grammatical form meant to show that a statement is of a thought as opposed to a fact.

303. As might be expected, we find that in language the correspondence between fact-statements and thought-statements on the one hand, and fact-forms and thought-forms on the other, is not always perfectly logical. That is to say, in such languages as Latin, we do not always find fact-statements expressed by the indicative mood and thought statements expressed by the subjunctive mood, other languages showing divergences of their own, so that the details of the use of the subjunctive in different languages never entirely agree, in spite of the agreement in general principles.

304. The mere stating of an occurrence as a thought and not as a fact need not necessarily throw any doubt on the truth of the statement. Thus when I repeat a statement made to me by someone else, and repeat it in indirect instead of direct narration (§ 297), I may do so because I doubt the truth of the statement, but I may also do so merely because I do not remember the exact words of the statement, or because I want to shorten it. Nevertheless in some cases thought-statement does almost necessarily imply that the statement is false. Thus in Latin, while a true reason is put in the indicative because the reason stated is a fact, a reason which the speaker believes to be false must necessarily be put in the subjunctive, because to him it is a statement of a thought, not of a fact. Hence the rule of Latin grammar that the subjunctive in a causal clause states a rejected reason, as in the sentence *pugiles ingemiscunt, non quod doleant* (subj.), *sed quia profundenda voce omne corpus intenditur* (indic.), “boxers groan, not because they are in pain, but because in uttering the sound the whole body is braced up.”

305. Hence there is in all languages a **tendency to use the subjunctive** — or whatever thought-forms the language may possess — **to imply doubt or denial** as opposed to certainty or affirmation. This is especially noticeable in conditional sentences. Conditional sentences are of two kinds : (a) those which do not imply anything as to the fulfilment of the condition, such as *if you are right, I am wrong*, where the speaker does not let us know whether he thinks the other one to be in he right or not ; (b)

those which imply the rejection of the hypothesis, such as *if you were right, I should be wrong*, which may be expanded into *if you were right — which is not the case — I should be wrong*. We distinguish these two kinds of sentences as sentences of **open condition** and of **rejected condition**. Now although all conditional sentences express thought-statements as opposed to fact-statements— for even a sentence of open condition does nothing more than leave the truth of the statement open without in any way confirming it — yet as it is just as important to distinguish between open and rejected conditions as to distinguish between accepted and rejected reasons, most languages use the indicative in sentences of open condition — not to imply that the condition will be fulfilled, but merely to show that it is not rejected.

306. In English the distinctions between thought-form and fact-form are to a great extent levelled. Thus the English verb makes no distinction between true and false reasons, or between direct and indirect narration. In fact, the whole distinction between indicative and subjunctive, as carried out by such languages as Latin, French, and German, offers great difficulties to English speakers who have not been trained in general principles of grammar and the study of inflected languages.

307. The general principle in English is not to mark the distinction between fact-statements and thought-statements where it is superfluous, that is, **where it is clearly shown by the context**. Thus English does not mark the distinction between true and false reasons by any change of mood simply because the rejected reason is always unmistakably marked by the negative form of the clause (*not because...*). For the same reason English finds it unnecessary to mark the distinction between direct and indirect narration by any modification of mood. Such a distinction, on the other hand, as that between open and rejected condition is not shown by the context, and being a useful one is accordingly marked by grammatical form.

A New English Grammar, logical and historical,

15

Albert SECHEHAYE (1908)

Est modal en grammaire tout ce qui exprime **le mode du sujet, son attitude psychologique** à l'égard de l'idée exprimée.

Tout indique que dans l'évolution des langues vers une perfection relative, **l'expression modale a toujours précédé celle des valeurs d'ordre logique et strictement intellectuelles** ; les modes des verbes sont plus anciens que leurs temps ; c'est un fait bien connu.

[...] **Les idées modales sont tout entières dans l'attitude prise par le sujet à l'égard de l'objet auquel il pense** : ainsi le doute, l'affirmation réservée, la concession, l'interrogation, le souhait, l'ordre catégorique, etc. en sont des exemples.

Programme et méthodes de la linguistique théorique, 1908